



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

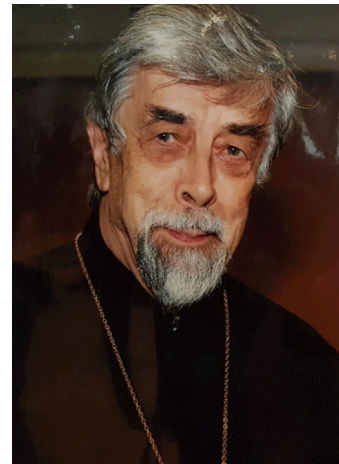
N°66 DIMANCHE DE GRÉGOIRE PALAMAS COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
Notre feuillet N° 6 pour le Dimanche de Grégoire Palamas 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet006.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky Dimanche de Saint Grégoire Palamas 1993

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le récit de l'Évangile d'aujourd'hui rappelle combien la maladie du corps est inséparablement liée et conditionnée par la maladie de l'âme, c'est-à-dire le péché. L'homme est un être entier. C'est le fond du cœur, non seulement celui de l'individu, mais celui de la race humaine, qui produit les fruits du péché que sont la maladie et la mort. Lorsque le Seigneur vient sur terre, Il a certes compassion des infirmités physiques, Il a compassion de la pauvreté matérielle, comme de toutes les souffrances que nous pouvons endurer dans notre corps et dans notre chair. Mais en réalité, Il a infiniment de compassion et de miséricorde pour l'homme dans sa totalité parce qu'Il est venu guérir l'homme et le ramener à Dieu. La véritable guérison, c'est le rétablissement de l'homme dans sa vocation et sa qualité d'enfant de Dieu. Cette première leçon de l'Évangile du paralytique montre que la véritable guérison est spirituelle. Elle touche l'âme malade, enténébrée, éloignée de Dieu, asservie aux passions et prisonnière des forces sataniques qui cherchent à la détruire.



Mais il y a une autre leçon. Lorsque le malade est descendu par le toit, il est silencieux, il ne demande rien, ni la guérison et encore moins le pardon de ses fautes. Il ne se repent pas, du moins aucun évangile n'en fait état. C'est Jésus qui le premier a voulu lui signifier sa guérison et prononce les paroles extraordinaires qui jettent le trouble dans le cœur des scribes : « Mon enfant, tes péchés te sont remis. » Dans sa puissance divine, comme Fils du Père, Jésus donne, Jésus pardonne. Le pardon de Dieu est premier, il est inconditionnel, gratuit, total. Il ne dépend pas – dans le sens étymologique du terme –, il ne dépend pas de l'homme qui le reçoit, ni de son mouvement de repentance. Il intervient souverainement, il descend sur l'homme et sur l'humanité tout entière dans son état de péché. Saint Paul le rappelle dans un passage de l'Épître aux Romains :

« Lorsque nous étions encore sans force, le Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs » (Rm 5,6). Saint Paul nous aide à saisir cette vérité évangélique de la primauté, de la gratuité, de la totalité du pardon de Dieu.

Le pardon de Dieu est en lui-même guérison de l'homme dans ses profondeurs. Il est guérison parce que Dieu ôte le péché qui est sur nous et sur le monde. C'est ce que dit saint Jean Baptiste, en reprenant les paroles du prophète Isaïe : « Voici l'agneau de Dieu qui prend sur lui – ou qui ôte, les deux sens coexistent – le péché du monde. » Chaque fois que dans son chemin terrestre, dans son ministère public, le Seigneur pardonne les péchés, Il prend sur lui, une fois de plus, le péché du monde et les péchés individuels de ceux à qui Il pardonne. Il prend sur Lui notre péché et nous en libère : « Va, dira-t-il en d'autres circonstances à la femme adultère, va et ne pèche plus. » Le pardon est ainsi le signe de l'amour dont le Seigneur nous enveloppe. Un amour tellement fort, tellement fou, que sous le poids de ces péchés qu'il prend sur Lui, Jésus est entraîné, non pas irrésistiblement, mais volontairement, par obéissance d'amour, à la mort et à la mort sur la Croix. Le prix de ce pardon que Jésus donne au paralytique, aux hommes de tous les temps, au monde entier, c'est son sacrifice, le sang qu'il verse pour nous. Par ce sang qui coule l'Esprit Saint nous est donné.

Le pardon de Dieu, je le dis bien, est gratuit, inconditionnel. Mais l'homme est appelé à recevoir ce pardon. Cette réception du pardon de Dieu n'est pas automatique, elle ne va pas de soi, elle exige que nous entrions dans le mouvement d'amour, dans l'offrande de nous-mêmes. Comme Dieu s'est offert Lui-même pour nous et qu'Il est sorti de Lui-même pour descendre jusqu'à nous, nous devons nous aussi sortir de nous-mêmes et descendre jusqu'à celui envers qui nous avons des sentiments de haine, de remontrance, de ressentiment, de jalousie ou de colère. Le pardon est une chose difficile. Je dirais humainement impossible. C'est pourquoi on comprend la question des apôtres : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Qui peut pardonner ? La réponse, vous la connaissez : « Aux hommes cela est impossible, mais tout est possible à Dieu ». Le pardon est un mystère. C'est le mystère de la transformation du cœur, de la greffe du cœur, comme le dit le prophète : « J'enlèverai leur cœur de pierre et je mettrai à la place un cœur de chair ». Un cœur de chair, c'est un cœur vivant, un cœur qui souffre, qui n'est plus protégé par le blindage que nous construisons autour de nous pour ne pas souffrir. C'est pourquoi, ne voulant pas souffrir, nous nous protégeons. Pourtant le Seigneur, Lui, ne s'est pas protégé. Il s'est livré volontairement aux ignominies, à la souffrance. Nous devons nous aussi faire le difficile apprentissage d'accompagner le Seigneur sur sa Croix, de nous crucifier pour le monde et de crucifier le monde pour nous. Cela signifie nous exposer à la grâce de Dieu, nous exposer à ce monde et devenir des médiateurs. Ainsi se tenait Moïse devant Dieu, devant la colère de Dieu qui voulait châtier Israël de ses infidélités. Moïse se tenait debout sur la montagne, intercédant pour son peuple. Nous aussi nous devons intercéder. Mais pour intercéder, nous devons avoir le cœur purifié, le cœur rempli du pardon de Dieu et le transmettre plus loin. Le cheminement du pardon de Dieu parmi les hommes est un des aspects du Carême.

Si chacun de nous considère, dans son existence, ses relations avec ses proches, il sait combien il est fautif, coupable, pécheur, et comme il ferme son cœur parce qu'il ne peut pas ou ne veut pas pardonner. Pardonner est une grande grâce. Supplions le Seigneur de nous l'accorder. Lorsque le Seigneur, à chaque liturgie, à chaque eucharistie, nous donne son Esprit Saint, l'Esprit Saint nous pousse et nous enseigne la sagesse divine. La sagesse

vivante de Dieu est dans le pardon des pécheurs.

Et si nous pouvons, nous qui sommes aussi pécheurs, acquérir cette sagesse, nous pourrions dire cette demande du Notre Père qui nous brise le cœur : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de saint Grégoire Palamas 2009



Nous sommes comblés aujourd'hui car, à la grâce habituelle que nous apportent les offices du dimanche et la divine liturgie, s'est ajoutée la grâce du baptême que nous venons de célébrer ; et tout cela sous le signe et l'intercession de notre saint Père Grégoire Palamas auquel est consacré ce dimanche.

L'évangile que vous venez d'entendre (Mc 2, 1-12) nous raconte la guérison d'un paralytique, un paralytique entouré d'amis, qui vont jusqu'à percer un trou dans le toit pour qu'il puisse parvenir auprès du Seigneur, malgré la foule qui l'entoure. Et le Seigneur lui dit : « Tes péchés te sont remis. » À juste titre, ceux qui entouraient le paralytique et surtout les témoins, parmi lesquels il devait y avoir des pharisiens et des légistes, sont étonnés de voir que le Christ parle ainsi. Dieu seul peut remettre les péchés. Il y a donc là une affirmation très claire dans les paroles du Seigneur, dans son comportement, de sa dignité divine. Et lui-même se nomme ensuite le « Fils de l'homme ». Il affirme que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés. Cette expression, « le Fils de l'homme » n'est pas une expression banale, elle ne signifie pas simplement que le Christ possède la nature humaine. Cette expression fait référence à un passage très important du prophète Daniel. Dans une vision qui concerne la fin des temps, – mais la fin des temps a commencé avec la venue du Christ, – il voit apparaître un être à la fois céleste et terrestre, qui vient sur les nuées du ciel, mais qui a l'apparence d'un Fils d'homme, qui a une apparence humaine. Ce que le prophète Daniel entrevoyait ainsi, c'était la venue d'une personne divine, le Fils de Dieu, la seconde personne de la Trinité, mais revêtue de la nature humaine.

En reprenant à son compte, à diverses reprises, dans l'Évangile ce terme de « Fils de l'homme », le Christ voulait se manifester comme étant en sa personne cet être divino-humain que le prophète Daniel avait entrevu, à la fois vraiment homme par sa nature humaine, mais divin en sa personne et en sa nature divines. Or, déclare-t-il, ce Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés. Cette expression est très importante elle aussi : « Remettre les péchés », Car le péché n'est pas une simple défaillance, le péché n'est pas un simple manquement à un règlement, un simple manquement à une loi extérieure : le péché est une offense faite à Dieu, le péché se situe dans la relation qui unit l'homme à Dieu, au Père céleste. Oui, le péché est une offense faite à Dieu, le péché est une dette contractée par l'homme envers Dieu, et c'est pour cela que Dieu seul peut remettre les péchés. C'est ce caractère personnel du péché, ce caractère du péché qui en fait vraiment une offense envers Dieu, qui blesse le cœur de Dieu, qui est souligné par cette expression « remettre les péchés »,

Et justement, le Fils de Dieu, le Christ, parce qu'il est Dieu, peut seul remettre le péché, peut seul pardonner le péché. Est-ce à dire qu'il peut remettre le péché s'il n'y a pas de disposition correspondante chez l'homme ? Non. Car le Christ nous a dit : « si vous pardonnez à ceux qui vous ont offensés, à ceux qui ont une dette envers vous, votre

père céleste vous pardonnera. » Donc, si le Christ a remis ainsi tout de suite les péchés de ce paralytique, c'est parce que celui-ci avait un cœur ouvert, parce qu'il était certainement, – le Christ, qui voit le fond des cœurs, s'en rendait compte, - disposé à pardonner à ceux qui lui avaient fait du tort, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, avaient une dette envers lui, non pas simplement une dette matérielle, une dette d'argent, car tout péché commis par un homme envers un autre homme est considéré dans l'Évangile comme une dette envers cet autre homme : c'est ce que signifie la parabole des deux débiteurs. Mais tout péché commis envers un homme est aussi, et avant tout, un péché commis envers Dieu, car « tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ».

Oui, c'est le péché qui est ainsi appelé « dette » dans l'Évangile, dette d'un homme envers un autre homme, mais aussi dette de l'homme envers Dieu. Et dans la mesure où nous remettons ces dettes, ces offenses qui nous sont faites par les autres, Dieu aussi nous pardonne.

Dieu a vraiment le pouvoir de pardonner, parce que c'est lui qui est offensé par le péché, c'est envers lui que nous sommes en dette quand nous l'offensons, et c'est pour cela que lui, qui est tout-puissant, qui est la miséricorde, qui est l'amour même, pardonne. Dieu est amour, c'est son essence, Dieu est essentiellement pardon, il est pardon à condition que nous ouvrons notre cœur. Le paralytique avait ouvert son cœur, et cette ouverture-là était bien plus importante que celle pratiquée dans le toit par ses amis ! Ce pardon divin, dans le récit évangélique que nous venons d'entendre, s'accompagne ensuite de la guérison corporelle du malade ; celle-ci apparaît comme une sorte de témoignage, de symbole visible de la guérison spirituelle invisible de cet homme.

Cela nous montre le lien qu'il y a entre le corps et l'âme. Et c'est là précisément l'un des aspects fondamentaux de l'enseignement de saint Grégoire Palamas, que nous célébrons aujourd'hui. Saint Grégoire Palamas est vraiment le Père qui, par excellence, a développé l'enseignement de la tradition sur notre divinisation, âme et corps. Une divinisation qui est réelle, qui n'est pas une métaphore, qui n'est pas une manière de parler ; c'est vraiment Dieu qui nous communique librement une participation à son être divin. Dieu nous pénètre de son énergie divine, de son action divine, et quand nous agissons bien, quand nous pratiquons la charité ou une vertu chrétienne quelconque, une vertu évangélique, c'est Dieu qui agit en nous, qui unit son agir incréé à notre agir humain, à l'action qui procède de notre volonté humaine. Il y a une compénétration des deux ; et saint Grégoire Palamas insiste beaucoup sur cet aspect. C'est un libre don de Dieu, un don qui nous fait vraiment participer à la vie divine, à l'agir incréé de Dieu. Mais en même temps, notre corps y participe. C'est un autre aspect de l'enseignement de saint Grégoire Palamas. Et c'est pour cela qu'il a aimé commenter le récit de la Transfiguration du Christ sur le Thabor, où le corps du Christ et ses vêtements eux-mêmes sont apparus comme pénétrés de la lumière divine, pénétrés de ce feu divin qui vient transfigurer la nature humaine. C'est d'abord la nature humaine du Christ, qui en a été pénétrée, en plénitude au jour de la Résurrection. Mais aussi, à partir d'elle, notre nature humaine.

Ce n'est pas seulement à notre âme, à notre intelligence, à notre volonté, que Dieu s'unit ainsi, mais c'est à notre corps lui-même, et c'est par l'intermédiaire d'éléments créés, matériels, l'eau du baptême, le saint myron et l'huile des onctions, que cette action divine vient en nous.

Si nous avons les yeux de la foi bien ouverts, nous verrions ce feu divin qui pénètre l'eau du baptême, et qui pénètre notre corps, qui pénètre le corps de tout nouveau

baptisé.

Il y a là quelque chose de vraiment admirable qui devrait nous toucher très profondément, qui devrait bouleverser notre cœur et nous jeter dans l'émerveillement devant ces dons de Dieu, devant ces merveilles de l'amour divin, ces merveilles de la miséricorde infinie que Dieu exerce envers nous.

Au Père, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos